L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 5 MARS 1890.

## THÉATRE DE L'OPERA.

Direction de l'Orchestre.

Direction des Chœurs.

Nous demandons la parole pour un fait personnel. Mlle Rémy était aussi bénéficiaire du spectacle d'hier, mais l'annonce envoyée à l'*Abeille* ne portant pas ce nom, nous n'en avons point parlé. Nous demandons mille et un pardons à l'artiste d'une omission bien involontaire et que nous avons infiniment regrettée. Par bonheur, le public était mieux informé que nous et la co-bénéficiaire a été l'objet d'un accueil charmant : accueil agrémenté de toute une série de cadeaux. Du reste, pas de jalousie en cette affaire.

Si la recette a été de plus piètres, ces cadeaux ont été nombreux pour chaque membre de ce trio : M. Fürst, Mme Daurise, Mlle Rémy. Depuis quelque temps les fonctions de M. Lenfant, le chef d'orchestre, se sont faites encore plus laborieuses : de l'intermédiaire par lequel les galanteries du public arrivent aux artistes et, nous vous l'affirmons, au cours de cette carabande de bénéfices il y a eu bonne besogne supplémentaire pour lui. Du reste, il s'en acquitte avec une grâce extrême, et il sait, par un courtois accessoire de main du cas de la bénéficiaire, souligner ces manifestations de la salle, et y ajouter ainsi du prix.

Le joli, le charmant ouvrage que ce *Pré aux Clercs* ! Si cette partition est aussi *démodée*—c'est un mot d'ordre ou de désordre aujourd'hui—si elle a vieilli, ma foi, permettez-nous de l'écrire et très carrément : la jolie vieille que voilà ! Certaines parties en ont été dites et chantées avec distinction, mais le temps et l'espace que réclame le compte-rendu de l'anniversaire des Pompiers nous interdisent les détails. Notre prochain bulletin artistique notera cette reprise.

Nous tenons pourtant dès ce soir à écrire que M. Pomero a joué avec style, cokerie, sentiment et largeur, le délicieux solo de violon que l'on sait—lever de rideau du second acte—et l'accompagnement obligé qui le suit. Francs succès ; des bravos bien soutenus l'ont dit avant nous et mieux que nous.

Succès aussi pour M. Valak, flutiste, qui a très finement exécuté cette page, fraîche, élégante, où la flûte entre en un charmant dialogue avec la voix de la chanteuse ; second acte également.

Constatons aussi la façon artistique dont Mme Daurise a phrasé, nuancé l'air de *Freischütz*. Du talent servi par une voix charmante.

Mais arrêtons-nous là, car l'heure nous talonne.

Un mot encore, car il ne faut pas oublier les musiciens de l'orchestre et ses chœurs et musiciens des chœurs. Diable, diable ! il ne ferait pas bon de nous attirer l'inimitié de cette double troupe ; nous nous sentons pas de force à lutter contre ce nombre. D'ailleurs, ce sont là bénéficiaires fort méritants et tout ce qui nous est possible sera certainement fait en leur faveur. Donc pas d'hostilité n'est-ce pas ; nous leur demandons une trêve qui sera courte.

En attendant que nous revenions à eux, rangeons-les et disons que le tour de l'orchestre viendra samedi et celui des chœurs, dimanche. Les choses étant ainsi posées, l'affaire peut s'arranger, n'est-ce pas ?

Le signal des départs sera donné aujourd'hui même ; Mlles Valgalier et Rémy quittent la Nouvelle-Orléans par le train de trois heures et demie de l'après-midi. Elles s'embarqueront samedi prochain sur la *Normandie*. Nos meilleurs souhaits.

## Grand Opera House.

Lucie sera chantée ce soir pour la dernière fois au Grand Opera House. Ce rôle de Lucie est, nous dit-on, l'un des plus complets, sinon le plus complet du répertoire de Mlle Lallemand. Nous ne l'y avons pas entendue.

Il est de mode depuis quelque temps, dans certaine clans de, proclamer que la partition, tant écoutée et applaudie de Donizetti, est de celles qu'il faut mettre au rebut, reléguer dans les friperies, vieux habits, vieux galons. Néanmoins il survit encore, de ci de là, quelques naïfs, quelques fossiles qui se font les défenseurs de cette vieillarie.

Sans doute ils conviendront que maintes pages de *Lucie* ne seraient pas acceptées, et on les écrivait aujourd'hui, comme la scène—foncièrement fausse de la folie, par exemple ; mais peux-là, incorrigibles sont persistent aussi à s'imaginer que des créations telles que le sextuor et la scène des tombeaux de cette même dégénérée de *Lucie* ne sont pas précisément un enchantement dans les conditions de nombreux ouvreurs, et, ma foi, l'œuvre de Donizetti trouve encore des auditeurs. L'esprit humain a de ces inconnus ! et pour notre part nous constatons et n'en atteint. Demain *Faust* ; vendredi, *Norma*.

## Théâtre St-Charles.

Les représentations de la comédie-drame *Irish heart's of old*, de T. Murphy, se poursuivent avec la même réussite. Cette pièce populaire demeurera sur l'affiche jusqu'à dimanche. A cette date, reprise de la farce : *Two Old Cronies*.

Au St-Charles aussi une compagnie de pompiers faisait hier partie de l'assistance, le Perseverance No 13, par invitation spéciale de Mme Bidwell. On ne peut lui accuser d'avoir jeté de l'eau sur le feu de l'auditoire ; le plus souvent ils ont même contribué à l'allumer. Une diversion.

## Académie de Musique.

Mme veuve David Bidwell, l'intelligente directrice, avait, suivant la bonne tradition de son mari, convié à la représentation d'hier les membres du Louisiana Home Company. Ils y ont fait fête à Mlle Thompson qui, elle aussi, a semblé vouloir se célébration du 4 Mars, en mettant plus de chaleur, plus de sensibilité que jamais peut-être son rôle de *Vase Epy*.

Aujourd'hui le même ouvrage sera répété, en matinée, en soirée.

## Musée-Théâtre.

Un manqueur d'aiguilles (en Carême ! voilà de maigre certainement) ; l'homme cacatchoue : singes et lions savants, charmeur de serpents, troupe de spécialités, tout ce que l'on peut voir aujourd'hui encore au Musée-Théâtre.

Dans l'une et l'autre chambre, au Luxembourg comme au palais Bourbon, lorsqu'un orateur perd le fil de ses idées, il se précipite sur le verre d'eau sucrée et en avale une ou deux gorgées.

De là, cet aphorisme formulé, jadis, par l'admirable M. de Tillancourt :

« Quand un orateur ne trouve plus sa voix, il s'arrête au passage verre d'eau. »

A l'église, entre mère et fille :

—Regarde, Jeanne, comme ces demoiselles X...., ont l'air modeste.

—Que tu es jeune, maman ! elles posent pour les longs cils, voilà tout.

On parle service militaire.

—En Algérie, dit Taupin, les plus grands ménagements sont pris envers nos braves troupiers. Ainsi on a bien soin d'envoyer à Bougie tous ceux que la vie des camps débâche !

Pardon, là—

Une pittoresque appréciation de Berlioz, révélée par M. Pierre Véron.

Un jeune homme était venu le consulter, lui soumettant quelques essais de compositions musicale ébauchés.

Berlioz avait parcouru ces spécimens. Puis, regardant son visiteur bien en face :

—Alors, mon ami, vous voulez être musicien ?

—Oh ! oui, monsieur.

—Vous ignorez à quel martyre vous vous exposez, à quels débâcles....

—Monsieur Berlioz, c'est ma vocation.

—Mon pauvre garçon, que je vous plains ! Je sens ce que c'est que la musique. Quand on vous empêche d'écouter cette adorable, on en meurt de chagrin. Mais quand on l'épouse, elle vous trompe neuf fois sur dix.

Un monsieur invite ses amis à dîner et reste farouche chez lui.

—Qu'as-tu donc ? lui demande sa femme.

—Ne m'en parle pas, je suis indigné, j'ai invité X..... à dîner.

—Et il a refusé ?

—Au contraire.

—Eh bien ! alors ?

—Comme il me semble qu'une pallitée en vaut une autre, du moment que je l'invitais, il devrait me rendre.

# LA FETE TOUJOURS ATTENDUE.

## Sa Physionomie Toute Spéciale.

## LE QUATRE MARS.

## Cinquante-cinquième Anniversaire du Département de l'Incendie.

## Toujours Répondant à l'Appel.

## Un Rôle Presqu'au Complet.

## Dénombrement des Compagnies.

## La Toilette des Pompes.

## Une Procession Imposante.

L'an dernier, un malencontreux temps avait contraint les Pompiers à reculer d'un jour la célébration annoncée de leur anniversaire. Il n'en a point été ainsi cette fois ; une belle journée s'est levée pour eux ; et une température ni trop élevée, ni trop basse leur a permis de parcourir sans grande fatigue un itinéraire qui formait un joli ruban de chemin.

Le Département de l'incendie était au grand complet et une fois de plus il avait fait honneur toilette.

Ah ! c'est qu'ils y mettent de la coquetterie ; on ne saurait dire ce que ce corps, si utile, si dévoué, met de sollicitude, d'attentions délicates dans la façon dont il traite et ses chevaux et tout cet opulent matériel dont il dispose pour la sécurité publique.

Ce sont vaillants auxquels on fait parfois la guerre—à qui ne la fait-on pas ici bas !—mais en vérité, on ne saurait exagérer les services qu'ils rendent à la communauté ; et quoi qu'on en dise, il est grand, très grand parmi eux, le nombre de ceux qui font ainsi de l'art par seul amour de l'art.

Jamais nous n'avons vu ici un plus long, un plus brillant défilé de pompes et la longue parade s'est achevée avec un ordre que rien n'est venu troubler.

Nous félicitons cordialement les organisateurs de cette fête—où l'élégance se mêlait encore à la discipline.

On peut dire que la population à peu près entière de la Nouvelle Orléans faisait la haie sur le passage de ces compagnies, dont la composition est vraiment excellente.

Cela dit, arrivons au dénombrement, et avant de prendre les compagnies dans l'ordre où elles ont défilé, écrivons que cette splendide procession avait pour avant garde le chef de la police urbaine, le capitaine David C. Hennessey, agissant comme Grand Marshal et entouré de ses aides : MM. Clarence Lyons, T. C. Anderson, David Heller, Paul Salomini et G. Krehle.

VOLUNTEER No 1.

Une Ahren de troisième classe, modèle élégant. Ornementation rouge et or, sans aucune prétention, mais qui n'en est pas moins jolie.

La compagnie est représentée par soixante membres, tous hommes bien plantés, qui contiennent bien marches et contremarches et feront, sans nul doute, excellente figure au banquet qu'ils n'ont pas dû manquer de commander. Chemise rouge, casque blanc ; ceux des officiers est rouge.

T. Schneider, président ; J. Boss, vice-président ; J. Gartner, secrétaire ; H. B. Whelage, trésorier ; C. Goesling, foreman ; W. Pomot, premier assistant ; J. Rudd, second assistant ; Geo. Powell, grand marshal.

Chevaux : P. Fabacher Gray, H. B. Whelage, T. Herr, "Sorrel."

W. E. Kearney, ingénieur ; J. H. Stranch, gardien ; J. Skeens, foreman ; J. Doyle, Jno. West, préposés aux tuyaux.

LAFAYETTE HOOK AND LADDER No 1.

Ce bel équipage est traîné par un fort remarquable attelage. Il est suivi de 75 membres qui sont aux cordes. La décoration est sobre mais de bon effet : du blanc et du l'or ; le tout battant neuf.

Dîner au West End.

A. Litlle, président ; Jas. McCabe, vice-président ; Th. J. Goodrich, secrétaire aux minutes ; L. Berman, secrétaire aux finances ; F. Cassareino, trésorier ; Ed. J. Muller, foreman ; Thos. Ranch, premier assistant ; Chas. Stevenson, second assistant ; Capt. B. Moran, grand marshal ; Capts. Th. J. Harriott, Otto F. Briede, Wm Newman, Robt. Ewing, aides ; Lonzo Stevens, gardien ; Ed. Steves, timonier ; Chas. Temple, Ed. Loo, Jas. Rainey, F. Groener, préposés aux échelles.

MILLEBURG No 1.

Comme ornementation une énorme pyramide, représentant l'abondonné. La corne d'abondance elle même est faite de foin et de fleurs, avec des serpentins de rubans multicolores, très heureusement disposés. Une corne d'abondance repose sur le siège du cocher. Ce travail est dû également à Mme A. Bétat.

C'est une machine Amoskeg, de troisième classe. Soixante-cinq membres : chemise rouge, casque noir ; les officiers portaient casque blanc.

Le dîner a eu lieu au Gruenewald Hall. Bal après le dîner. Fête complète en un mot.

Dans la matinée, avant la parade, une chaîne et un médaillon d'or avaient été offerts au gardien M. John Holden. Présentation par M. Garlepied, ex-secrétaire de la Compagnie. Ce qui a donné lieu à deux allocutions fort bien pensées.

HOPE HOOK & LADDER No 3.

Truck et roues sont peints en vert, les échelles en blanc, avec lettres d'or.

L'ornementations a pour motif "Lady Hope" avec des flots de rubans.

Cette compagnie a gagné la bannière dans un récent concours aux Fair Grounds. Son record, comme on dit en anglais, est celui-ci : 1 minutes 20 secondes pour courir aux échelles et les dresser. On remarquait, en tête du carré long des cordes les membres qui ont gagné la dite bannière. L'attelage se compose de quatre chevaux gris.

Deux jockeys et deux aides.

Officiers : Casper Glaser, président ; J. Smith, vice président ; U. Connolle, secrétaire aux minutes ; G. E. J. Gilbert, secrétaire aux finances ; J. P. Florio, trésorier ; J. Hayes, foreman ; G. Schneider, premier assistant ; T. Connolle, second assistant ; Thos. Brady, grand marshal.

PELICAN HOOK AND LADDER No 4.

Cette pompe on ce *truck*, si vous le préférez, est peint en blanc avec bordure d'or, mais le tout est recouvert d'insignes de deuil.

Les membres qui suivent sont au nombre de 60 ; chemise blanche, pantalon noir, casque noir. Les officiers portent le casque blanc.

J. Numa Augustin, président ; Edward Meric, vice-président ; J. B. Ducasteing, trésorier ; P. Henry Lananse, secrétaire ; Jules A. Bonnafon, foreman ; Paul Mathieu, premier assistant ; John Vigneaux, second assistant ; Todd Carter, grand marshal ; Jos. Demourelle, Raoul Bonnot, Wm. Lemonnier, aides

Employés : Louis Pujol, gardien ; Oscar Fredrick, ullerman ; Florence Fisher, George Tribou, John Arnoult, Jules Pujol, préposés aux échelles.

COLUMBIA No 5.

Du service aujourd'hui le Columbia No 5. Cinquante membres sont fidèlement à leurs postes : chemise rouge, casque et pantalon noirs.

C'est une machine Ahren, 4ème classe à deux pompes, 4 roues blanches. Elle s'appelle Mary Maud Lizard.

Elle s'annonce par la musique du Pickwick Brass Band.

On remarque dans ce défilé le fameux chien favori de la compagnie : Captain Smith.

Le Département de l'incendie était au grand complet et une fois de plus il avait fait honneur toilette.

Ah ! c'est qu'ils y mettent de la coquetterie ; on ne saurait dire ce que ce corps, si utile, si dévoué, met de sollicitude, d'attentions délicates dans la façon dont il traite et ses chevaux et tout cet opulent matériel dont il dispose pour la sécurité publique.

Ce sont vaillants auxquels on fait parfois la guerre—à qui ne la fait-on pas ici bas !—mais en vérité, on ne saurait exagérer les services qu'ils rendent à la communauté ; et quoi qu'on en dise, il est grand, très grand parmi eux, le nombre de ceux qui font ainsi de l'art par seul amour de l'art.

Jamais nous n'avons vu ici un plus long, un plus brillant défilé de pompes et la longue parade s'est achevée avec un ordre que rien n'est venu troubler.

Nous félicitons cordialement les organisateurs de cette fête—où l'élégance se mêlait encore à la discipline